



Extrait du Décharge

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-409-bis-Mazette.html>

I.D n° 409 bis : Mazette ...

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 2 septembre 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Début de chronique

dans l'[I.D n°409](#)

Pour Maria Desmée, nous explique-t-on, *il n'y a aucune différence entre la poésie et la peinture, juste le matériau qui change, la métaphore fait vibrer la langue comme la couleur*. Cependant, la maîtrise de l'artiste, indiscutable dans l'exercice graphique, ne trouve pas, à mon sens, son équivalence dans l'écriture ; et les textes, qui relèvent d'un bon sens poétique assez communément répandu, font pâle figure vis-à-vis de l'énergie explosive, rougeoiements des naissances ou de décharge, des monotypes si caractéristiques du peintre et graveur.

Ce qui est ici en question, qu'on me permette d'insister, ce n'est pas tant le talent de chacun que la pertinence de leur confrontation. Les réponses qu'offrent les éditions *Mazette* sont contradictoires, intéressantes en cela. Un premier contre-exemple, d'une belle radicalité, avec *Vous êtes ici*, de **Gilles Cheval**, publié sans illustration aucune, pas même sur la couverture : les partis-pris de l'éditeur semblent ne pas recouper ceux du poète. Et il est vrai qu'on se satisfait de la lecture de ces proses sans apprêts, d'une lucidité un peu déprimante, comme pouvaient l'être celles d'un Gilles Pajot :

Aujourd'hui, en ce premier lundi du mois de janvier, aucun fait notable n'est à souligner. Outre ton départ en début de journée et tous mes efforts pour retrouver la trace de ton passage dans ce qui me reste de vie enterrés corps et biens au beau milieu de la persistance de ton souvenir et quelques milliers de tes empreintes digitales disséminées au hasard de l'appartement.

Un second contre-exemple, avec *Elle ne passe jamais bien loin*, où l'accompagnement plastique joue pleinement son rôle. Les poèmes d'**Yves-Jacques Bouin** sont ponctués - et doublement, par un artifice typographique des plus judicieux, - par les monotypes de Luce Guilbaud, lesquels poursuivent leur propre développement à travers leurs variations colorées, et sans interférer sur le texte, *poèythme* selon la définition de l'auteur, *poèmadire* assurément, où la langue travaille à perte de son, jamais au point de perdre le sens, avec perceptibles des échos de voix fraternels, de Jean-Pierre Verheggen et de Gherasim Luca comme a su les reconnaître Anne-Elisabeth Halpern, mais aussi d'Henri Pichette :

mais à qui peux-tu bien parler pour

hurler beau

à ce point

paroles ou bagou ah oh ouahou

un cri serait quelque chose comme une

érosion

de son de sens

pour la chance d'un autre sang

un cri pour après lui le chant où

s'enfourir

sans date

Repères : Â« Mazette : 1° mauvais petit cheval. 2° Exclamation d'étonnement, d'admiration Â», rappelle l'éditeur.

Ed. Mazette - B.P 20159 - 78372 - Plaisir cedex. Chaque livre : 10 Euros